THÉÂTRE
LE PUBLIC
UN MALIN PLAISIR

SILENCE EN COULISSES

DE MICHAEL FRAYN

PROGRAMME

SILENCE EN COULISSES

DE MICHAEL FRAYN
ADAPTATION FRANÇAISE STÉPHANE LAPORTE

13.12.24 > 22.02.25

Avec **Barbara Borguet, Bernard Cogniaux, Charlie Dupont, Tania Garbarski, Tiphanie Lefrançois, Michelangelo Marchese, Nicole Oliver, Pierre Poucet et Fabio Zenoni**

Mise en scène **Michel Kacenelenbogen**

Assistantes à la mise en scènes **Anne Sylvain et Diane Delangre**
Scénographie **Sophie Hazebrouck**
Costumes **Chandra Vellut**
Lumière **Laurent Kaye**
Musique originale **Pascal Charpentier**
Régie **Geoffrey Leeman et Galatée Bardey**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. La pièce "Silence en Coulisses" / "Noises Off" de Michael Frayn dans la traduction de Stéphane Laporte est représentée par l'agence Drama (www.dramaparis.com) en accord avec United Agents Ltd à Londres.

Photos © Gaël Maleux

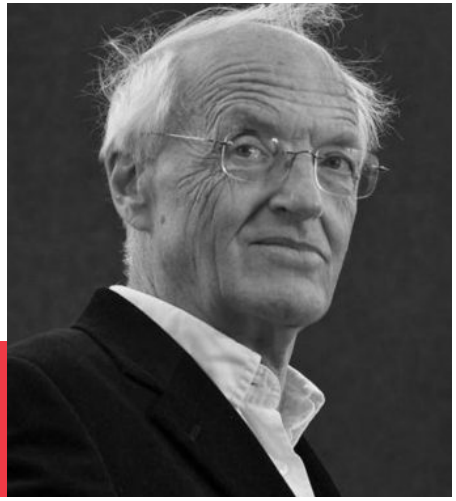
Silence… en coulisses !
Dans l'impossibilité de gérer sa troupe, le metteur en scène craque. « La première » approche, rien n'est prêt, il devient fou. Ses huit interprètes sont des branquignols. Ils ne comprennent rien à rien. Pas méchants, c'est sûr, manquerait plus que ça, si peu concentrés et complètement à côté de leurs pompes… si ce n'était pour rire, il en pleurerait !
Ce n'est quand même pas compliqué le théâtre : Hop tu entres en scène ! Hop tu dis n'importe quoi ! Et hop tu sors ! Qu'est-ce que ces fichus comédiens ne comprennent pas là-dedans ?

Pour fêter dignement nos 30 ans de complicité avec vous, voici un vaudeville sur les coulisses du vaudeville. On va se laver la tête, arrêter de se cuisiner la rate au court-bouillon, être un moment en congé des fake news anxiogènes et se mettre la cervelle en vacances. Comme le grand Jacques l'a dit « il nous faut bien du talent pour être vieux sans être adultes », non ? Alors, pour un soir, se gondoler devant le spectacle d'humains si bêtes, si fragiles, si inconstants… tellement humains en somme, ça réveille notre âme d'enfant.
Vous voulez voir les coulisses ? Vous allez être servis ! Venez vous éclater, la troupe est en délire.

Représentations du mardi au samedi à 20h30, sauf les mercredis à 19h00.
Dimanches 22.12.24, 26.01 et 16.02.25 à 17h00. Relâche les 24 et 25.12.24.

L'AUTEUR

Michael Frayn



Michael Frayn est né en 1933 dans la banlieue de Londres et a été journaliste au Guardian de 1959 à 1962, puis à l'Observer de 1962 à 1968.

Michael Frayn a publié une dizaine de romans dont : ***The Tin Men, The Russian Interpreter, Towards The End Of Morning, A Very Private Life,Sweet Dreams, The Trick Of It, A Landing On The Sun, Now You Know, Headlong*** - nominé au Booker Prize en 1999, SPIES - prix Whitbread du Meilleur Roman en 2002 publié par Faber & Faber avec ***Constructions***, un essai philosophique, ***Celia's Secret - The Human Touch***.

Michael Frayn a écrit de nombreuses pièces pour le théâtre et la télévision : ***The Two Of Us, Alphabetical Order*** - Meilleure comédie de l'année, ***Donkey's Years, Clouds, Balmoral (Liberty Hall), Make And Break*** - Meilleure comédie de l'année, ***Noises Off*** - Meilleure comédie de l'année, ***Benefactors*** - Meilleure pièce de l'année, ***Look Look, Here, Now You Know, Copenhagen*** et ***Alarms & Excursions***.

Il a traduit Tchekhov, Tolstoï, Yuri Trifonov ou encore Anouilh.

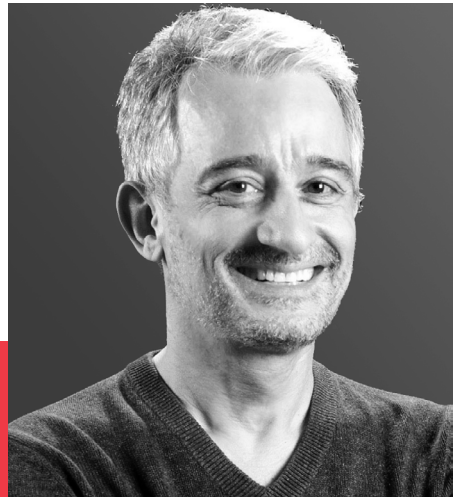
Son premier film, ***Clockwise***, est sorti en 1986 avec John Cleese en vedette. Son deuxième film, ***First And Last***, a reçu le prix International Emmy Award en 1990. Les adaptations cinématographiques de ses pièces ***Alphabetical Order, Donkey's Years, Make And Break*** et ***Benefactors*** ont été filmées pour la Television anglaise. ***A Landing In The Sun*** a été filmé et diffusé par la BBC en 1994. ***Noises Off*** a été produit par Disney.

Son adaptation théâtrale de son roman ***Now You Know*** a été produit par le Hampstead Theatre en 1995. Suite à ceci Michael Frayn a écrit deux nouvelles pièces, la première, ***Copenhagen*** a été produit à Londres par le National Theatre en mai 1998. En 1999, ***Alarms And Excursions*** a fait une tournée au Royaume-Uni avant d'être repris au Gielgud Theatre à Londres. La création mondiale de ***Democracy*** a eu lieu au National Theatre en 2003 suivie d'une production à Broadway en 2004. Sa dernière pièce ***Afterlife*** sur la vie de l'impressario Max Reinhardt a été créée au National Theatre en 2008.

En octobre 2000, une nouvelle production de ***Noises Off*** a eu lieu au Royal National Theatre. ***Noises Off*** a été à nouveau créé au Brooks Atkinson Theatre à Broadway de novembre 2001 jusqu'en septembre 2002. ■

L'ADAPTATEUR

Stéphane Laporte



Depuis 2000, l'année de son adaptation du musical ***Titanic*** à l'Opéra de Liège, Stéphane Laporte alterne écriture et adaptation de pièces, musicales ou non. Son adaptation du ***Roi Lion*** joue depuis trois saisons au Théâtre Mogador, et parmi les autres Broadway musicals qu'il a adaptés, on dénombre ***Hairspray***, ***Un violon sur le toit***, ***Frankenstein Junio***r, ***Le magicien d'Oz***, ***Certains l'aiment chaud***, ***Fame*** ou encore le livret de ***Mamma Mia !***.

Parmi ses adaptations de pièces figurent ***Un trait de l'esprit*** (mise en scène de Jeanne Moreau), ***Poste restante*** » de Noël Coward, ***Pygmalion*** de Bernard Shaw, ***Silence en coulisses*** (de Michael Frayn) et, avec sa complice Virginie Lemoine, ***Suite française*** et ***Tempête en juin*** (d'après Irène Némirovsky).

Ses livrets originaux de ***31*** et ***Exit*** (co-écrits avec Gaétan Borg) lui ont valu deux Trophées du meilleur livret de comédie musicale. Il a également écrit ***Panique à bord***, et, en collaboration avec Agnès Boury, les livrets de ***Salut les copains***, ***DISCO*** et ***Love Circus***.

Sa collaboration avec le festival Bruxellons! lui a permis d'adapter des classiques tels ***My Fair Lady*** et ***West Side Story***.

Lors du festival d'Avignon 2023, ont eu lieu la création de ***Dolores*** et la reprise de ***Colorature***, une pièce américaine qui raconte la vie de la célèbre Florence Foster Jenkins.

En 2023 et 2024, sa collaboration heureuse avec Bruxellons! se poursuit avec ***Elisabeth*** et ***Come From Away***, le musical de Broadway multi-récompensé, tandis que ***Dolores*** se reprend à Avignon et ***Mamma Mia !*** au Casino de Paris.

En juin 2012 Stéphane Laporte a reçu le Prix de l'Adaptateur de théâtre, le premier qu'ait attribué la SACD. ■

Making of

ANNE SYLVAIN ET DIANE DELANGRE, LES DEUX ASSISTANTES NOUS ONT GLANÉ DES INFORMATIONS ET NOUS LIVRENT QUELQUES CLÉS DE LA MISE EN SCÈNE, QUELQUES DESSOUS DES RÉPÉTITIONS.

Tout l'intérêt et la difficulté de ***Silence en coulisses*** est de mettre en scène une pièce dans laquelle on joue une autre pièce. Une mise en abyme* aussi absurde que loufoque, mais redoutablement bien écrite et bien construite.

Silence en coulisses montre donc une équipe de comédiens foutraques qui répètent un vaudeville : ***Rien ne va plus***. Entre les erreurs avec les accessoires, les problèmes de texte et les relations compliquées entre les acteurs, tout dérape. Au milieu de ce tohu-bohu, le défi sera d'éviter le fiasco. La pièce offre une plongée tumultueuse et hilarante, mais pas si loin de la réalité, dans le monde caché qui s'abrite derrière le décor.
Il y a pourtant une cohérence dans tout cela. Elle nous vient de ***Rien ne va plus*** qui est, de facto, la colonne vertébrale de ***Silence en coulisses***.

L'un des premiers questionnements de Michel (Kacenelenbogen) a été de se pencher sur la pertinence de mettre en scène ou non ***Rien ne va plus*** (la pièce dans la pièce) en premier lieu et de s'attacher ensuite à toutes les interruptions qui constituent, elles, la pièce ***Silence en coulisses***.

Le premier travail à table fut donc de préciser très nettement les intentions de ***Rien ne va plus***.

Michel a dès lors programmé plusieurs lectures de ***Rien ne va plus*** comme s'il s'agissait d'un spectacle à part entière, afin que ce texte s'inscrive dans les corps et que chacun intègre un rythme qui est capital à la réussite, avant de se lancer dans le reste de la matière.

Le premier gros challenge du début des répétitions fut de se dépatouiller avec la structure atypique du texte. La construction « poupée russe » nous fit perdre la tête et un sentiment général de « C'est quoi ce bazar ? » planait au-dessus de la table de travail. Et bien sûr, c'était le foutoir avec les noms et on s'emmêlait joyeusement les pinceaux puisque, à l'exception de Barbara qui joue le rôle de l'assistante, tous les comédien·nes jouent le rôle d'un.e comédien.ne qui endosse celui d'un personnage dans la pièce intitulée ***Rien ne va plus*** :
- **Tania** joue *Dotti* qui joue *Mrs Claquett*.
- **Charlie** joue *Garry* qui joue *Roger*.
- **Tiphanie** joue *Broocke* qui joue *Vicki*.
- **Fabio** joue *le régisseur* et remplace les rôles *du cambrioleur* et *du Cheick*.
- **Bernard** joue *Selsdon* qui joue *le cambrioleur*.
- **Pierre** joue *Frederick* qui joue *Philipp*.
- **Nicole** joue *Belinda* qui joue *Flavia*.
- **Michelangelo** joue *le metteur en scène* qui remplace *le cambrioleur.*

Tout ça peut avoir l'air confus, mais vous allez voir, on s'y retrouve très bien.
Quand la pièce est réussie, elle est drôle et légère et tout ce qui se déroule sur le plateau semble évident, mais pour arriver à donner cette impression d'évidence, il faut impérativement respecter la mécanique de la pièce et suivre les didascalies (entendez les consignes de mise en scène) données par l'auteur Michael Frayn.

Rien ne va plus ne sera comique que si les personnages de ***Silence en coulisses*** sont fondamentalement humains et attachants. Il faut un cœur sous la comédie.
Ces derniers sont dépassés par les situations qu'ils vivent dans ***Rien ne va plus***. Eux-mêmes ne sont pas drôles, ce sont les pièges dans lesquels ils tombent qui sont drôles.
Les acteurs ne doivent pas faire rire ni chercher à être drôles, ce sont les situations qui s'en chargent. Et pour y arriver, il faut respecter la mécanique de la pièce qui ne peut fonctionner que si elle s'appuie sur une coordination impeccable des acteurs.

Dans ce type de spectacle en particulier, pour le public, le temps du rire n'existe pas, mais il existe pour l'acteur qui est sur scène qui doit en tenir compte, sous peine qu'on perde une partie des répliques.

Il s'agit bien sûr ici des dessous de nos répétitions, et si nous faisons bien notre travail, ce que toute l'équipe s'efforce de faire, pour vous spectateur. ices, tout ceci devrait être clair comme de l'eau de roche. ■

(*) Nous vous proposons d'autres oeuvres qui traitent de ce thème "Mise en abyme" dans les pages "À la librairie du théâtre".

Une farce contagieuse

« Silence en coulisses » est un des plus grands succès de **Michael Frayn**.
L'idée du spectacle lui est venue lors de la représentation d'une de ses pièces, « Chinamen », en étant du côté coulisses : *Ce qui s'y passait était plus drôle que ce qui était en train de se jouer sur scène, et j'ai pensé alors que je devrais écrire une pièce du côté coulisses…*

C'est ainsi que « Noises off » (titre anglais), après plusieurs versions, apparait sur les scènes.

Elle commença sa vie comme une petite pièce avec un seul acteur, intitulée « Exits », commandée pour une unique représentation à minuit au Royal Theater, le 10 septembre 1977. Michael Codron en demanda ensuite une version longue. *Mickael Blakemore, qui était supposé la mettre en scène, me persuada de repenser et restructurer le texte. Il suggéra de nombreuses idées que j'ai incorporées au texte. Après la première de la nouvelle version au Lyric Hammersmith en 1982, j'ai apporté de nombreuses modifications au texte. Je n'ai cessé de l'améliorer, jour après jour, jusqu'à ce que Nicky Henson, un des comédiens, annonce au nom de tous les acteurs qu'il n'apprendrait plus d'autre version.*

A chaque reprise (Washington en 1983, Savoy Theater en 1987, National Theater en 2000), *j'ai apporté de nouvelles modifications au texte, dont plusieurs suggérées par mon nouveau metteur en scène, Jeremy Sams.*

■ Source : *Programme du spectacle « Noises Off » à Londres – The Old Vic Theatre*

Attention... danger !

Les superstitions, les rituels, les vocables imagés sont légion dans le paysage théâtral. Nombre d'entre eux ont subi des influences diverses (notamment les influences de la marine ou de l'Eglise catholique).

Certains mots ne doivent jamais être prononcés sur une scène : on ne dit pas « corde » mais « bout », « fil », « guinde » ou « « drisse » selon le cas. Cet interdit tient au fait que, jadis, les machinistes étaient souvent recrutés parmi les retraités et les éclopés de la marine à voile, or la « corde » sur un bateau servait à actionner la cloche pour saluer les morts ou à pendre les insubordonnés…

La « corde » était aussi utilisée autrefois dans les théâtres pour combattre les incendies. On y accrochait des seaux d'eau dans la cage de scène. Dire inconsidérément le mot « corde », c'était donc risquer une inondation, fort mal venue…

De nos jours un machiniste qui dirait le mot « corde » sur un plateau devrait théoriquement « payer une amende » qui consisterait à offrir l'apéro à tout le personnel de scène.

La seule corde présente dans un théâtre s'appelle la corde à piano. Nullement musicale, elle est faite d'acier de forte résistance pour servir de guide à un rideau.

On ne dit pas « bonne chance ! », on dit « merde ! ».

Afin d'éviter un hypothétique « lancer de tomates », il ne faut pas souhaiter « bonne chance » à un comédien avant une représentation. C'est le meilleur moyen de lui porter malheur.

Il faut lui dire « merde » ou « trois fois merde » ou même « les cinq lettres ». Cette expression daterait du temps des calèches qui emmenaient les spectateurs devant l'entrée principale d'un théâtre où les chevaux déposaient leurs monticules de crottin. Beaucoup de crottin impliquait donc beaucoup de spectateurs…

Quand on lui dit « merde », le comédien, lui, ne doit pas répondre « merci » : il doit soit ne rien dire, soit répondre « je le prends ».

En Angleterre, on dira « rabbit » (lapin) ou également « break your (a) leg » (casse-toi la jambe).

Il y a aussi des choses à ne pas faire sur une scène, notamment siffler en coulisses ou traverser la scène en sifflant durant un montage ; surtout en Angleterre, car cela fait référence au spectre des sifflets du public.

En fait, cette superstition vient de ce que les régisseurs de théâtre (anciens chefs gabiers dans la marine à voile) utilisaient autrefois des sifflements codés pour communiquer entre eux les changements de décors. Un acteur sifflant pouvait alors semer la confusion dans le bon déroulement technique du spectacle. Une autre explication viendrait de l'époque de l'éclairage au gaz. L'allumage des rampes se faisait par la veilleuse, constamment allumée. Si la flamme était éteinte, le gaz s'échappait et il y avait risque d'explosion. L'échappement libre du gaz produisait un sifflement caractéristique, d'où interdiction de siffler dans un théâtre.

Les gens de théâtre sont superstitieux, mais leurs craintes sont différentes selon leur nationalité.

Il ne faut pas utiliser la couleur verte en France car elle porte malheur.

On raconte que Molière est mort dans un habit de scène de couleur verte. On dit aussi que des comédiens seraient morts à cause des effets toxiques de l'oxyde de cuivre et du cyanure qui servaient à teindre des vêtements de scène qu'ils devaient porter à même la peau. Certains acteurs rappellent enfin qu'au Moyen Âge, le personnage de Judas était habillé en vert.

En Italie, il ne faut pas utiliser le violet qui est la couleur des habits de l'église. Le violet symbolisait le clergé qui jugeait si le contenu des pièces était « conforme »…

En Espagne, le jaune est proscrit. L'explication vient de la Tauromachie : en effet, la cape du torero étant lie de vin à l'extérieur et jaune à l'intérieur, si le Torero est encorné, la dernière couleur qu'il verra sera le jaune.

Il est fort mal venu d'offrir des œillets à une comédienne car, au XIXè siècle, un directeur de théâtre qui voulait mettre fin au contrat d'une comédienne lui offrait des œillets, fleurs bon marché. Quand il voulait la garder, il lui envoyait des roses. Offrir des œillets à une comédienne est en revanche considéré comme un geste élégant au Portugal où, en 1974, a d'ailleurs eut lieu la Révolution des Œillets.

Les trois coups sont frappés à l'aide du brigadier (un bâton, généralement un morceau de perche de théâtre, décoré de velours rouge et de clous dorés). Ils sont frappés en début de représentation par le régisseur ou le chef machiniste pour annoncer que le spectacle commence. Ces trois coups sont précédés de onze ou douze coups exécutés plus rapidement.

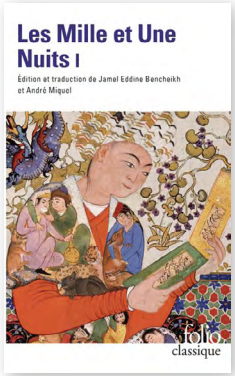
Pourquoi trois coups ? Parce qu'il fallait jadis saluer le roi, la reine et enfin le public.

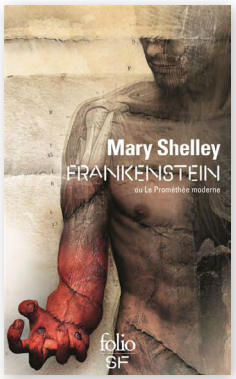
Pourquoi onze ou douze coups ? Cela fait référence aux douze apôtres... moins Judas.

■ Source : *« Entracte, petite revue des mots du spectacle » par Bernard Guirand aux éditions JBZ & Cie*

À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

DES RÉCITS FONDATEURS DE LA MISE EN ABYME





Les mille et une nuit

EDITIONS FOLIO

Que tous les hommes généreux, les seigneurs vertueux et glorieux le sachent, le but de ce livre exquis et passionnant est d'instruire. Ce que l'on y raconte forme l'esprit, ce que l'on y comprend le fortifie. Il s'adresse aux Grands de ce monde. On y apprendra l'éloquence, on y recueillera la chronique des premiers rois du monde, on y suivra de nobles récits. Écoutez-les !
Vous y découvrirez comment déjouer les ruses en lisant sur les visages. Vous vous divertirez et vous vous réjouirez. Vous chasserez le souci qui dure et tout malheur qu'endure l'homme aux troubles du temps livré.

Le décaméron

de Giovanni Boccace, EDITIONS FOLIO

Boccace a trente-cinq ans en 1348 quand, « juste effet de la colère de Dieu », éclate la grande peste qui flagelle l'Italie. Composé dans les années qui suivent, le « Livre des dix journées » s'ouvrira sur ce tableau apocalyptique, à la force grandiose et terrible, qui n'a rien à envier à la description de la peste d'Athènes chez Thucydide. C'est en effet dans ce contexte que sept jeunes filles courtoises et trois jeunes hommes qui ont conservé leur noblesse d'âme se retirent sur les pentes enchanteresses de Fiesole pour fuir la contagion de Florence, devenue un immense sépulcre, et pendant deux semaines se réunissent à l'ombre des bosquets et se distraient chaque jour par le récit de dix nouvelles, une pour chacun, tantôt sur un sujet libre, tantôt sur un sujet fixé à l'avance pour tous, par la reine ou le roi de la journée. Tel est le premier chef-d'œuvre de la prose littéraire en langue « vulgaire ».

Frankenstein ou le prométhée moderne

de Marry Shelley, EDITIONS FOLIO

« C'est alors qu'à la lueur blafarde et jaunâtre de la lune qui se frayait un chemin au travers des volets, je vis cet être vil – le misérable monstre que j'avais créé. Il soulevait le rideau du lit et avait les yeux – si l'on peut les appeler ainsi – fixés sur moi. Ses mâchoires s'ouvrirent et il bredouilla quelques sons inarticulés, tandis qu'un rictus ridait ses joues. Peut-être dit-il quelque chose, mais je ne l'entendis pas. Il tendit une main comme pour me retenir, mais je m'échappai et descendis précipitamment les escaliers. Je me réfugiai dans la cour de la maison que j'habitais ; j'y demeurai le reste de la nuit, marchant de long en large dans un état d'agitation extrême, écoutant attentivement, percevant et redoutant le moindre son, comme s'il devait annoncer l'approche de ce cadavre démoniaque auquel j'avais si malheureusement donné la vie. »

Jacques le fataliste et son maître

de Denis Diderot, EDITIONS FOLIO

« Comment s'étaient-ils rencontrés ? Par hasard, comme tout le monde. Comment s'appelaient-ils ? Que vous importe ? D'où venaient-ils ? Du lieu le plus prochain. Où allaient-ils ? Est-ce que l'on sait où l'on va ? Que disaient-ils ? Le maître ne disait rien ; et Jacques disait que son capitaine disait que tout ce qui nous arrive de bien et de mal ici-bas était écrit là-haut.
Vous voyez, lecteur, que je suis en beau chemin, et qu'il ne tiendrait qu'à moi de vous faire attendre un an, deux ans, trois ans, le récit des amours de Jacques, en le séparant de son maître et en leur faisant courir à chacun tous les hasards qu'il me plairait. Qu'il est facile de faire des contes ! Mais ils en seront quittes l'un et l'autre pour une mauvaise nuit, et vous pour ce délai. »

L'Histoire sans fin

de Michaël Ende, EDITIONS LE LIVRE DE POCHE

Bastian, un garçon de dix ans, déroba un jour un livre ancien qui le fascinait et se réfugia au grenier pour le lire. Un livre pas comme les autres... Il y était question d'un pays fantastique où vivaient une toute petite impératrice, des elfes, des monstres, un garçon à la peau verte... Un pays menacé de mort et rongé par un mal étrange. Et voilà que Bastian, irrésistiblement entrait dans l'histoire, une histoire fantastique qui recommençait avec lui, L'Histoire sans fin...
Le roman de Michael Ende est un véritable enchantement. C'est aussi un plaidoyer passionné pour le droit de fantaisie, à l'imagination, un rêve, dans un monde où ils n'existent presque plus. C'est enfin un récit de voyage initiatique dans la plus pure tradition romantique. Traduit en vingt-sept langues, best-seller partout, L'Histoire sans fin est un phénomène de l'édition mondiale. Un grand film de Wolfgang Pertersen en a été tiré.

LIBRAIRIE
LE PUBLIC
filigranes

FAITES DURER LE PLAISIR, ENTREZ DANS LA LIBRAIRIE

Ouverte avant et après les spectacles, une librairie s'est installée dans votre théâtre. Et comme toutes les librairies, nous vous proposons un service de commandes. Anticipez votre venue, et vos ouvrages vous attendront quand vous viendrez au spectacle.

www.theatrelepublic.be/librairie

À VOIR EN CE MOMENT

TOGETHER

DE DENNIS KELLY

11.01 > 22.02.25 *Création - Salle des Voûtes*

Scrutateur du monde comme il va ainsi que des méandres relationnels, Dennis Kelly écrit à chaud, en pleine pandémie de Covid 19, une pièce qui fait remonter à la surface la complexité de nos émotions durant cette période inédite. L'enfermement imposé qui s'est immiscé jusque dans nos lits, a bousculé nos existences en imposant une nouvelle règle : celle de la vie en vase clos.

Comédie sociale, thriller parano à l'humour noir et au rire jaune, la nouvelle œuvre de Dennis Kelly est une comédie singulière telle qu'on n'en a jamais vue, qui fait apparaitre l'évidence : qu'on ne peut supporter l'autre qu'à la condition de s'accepter soi-même.

Ça parle cash et dru pour s'expliquer, se narguer, laisser entrevoir leurs failles, leurs vulnérabilités… et tenter de renaitre.

Mise en scène **Daphné D'Heur** Avec **Stéphanie Blanchoud, Serge Demoulin** et en alternance **Prune Feio do Vale Peixoto, Simon van der Rest**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. LA PIÈCE "TOGETHER" DE DENNIS KELLY (TRADUCTION DE PHILIPPE LE MOINE) EST PUBLIÉE ET REPRÉSENTÉE PAR L'ARCHE – ÉDITEUR & AGENCE THÉÂTRALE. WWW.ARCHE-EDITEUR.COM
Photo © Gaël Maleux

ANDROMAQUE

DE RACINE

09.01 > 22.02.25 *Création - Petite Salle*

L'action se situe après la guerre de Troie, long conflit qui a vu les Grecs écraser le peuple troyen dans le sang et les larmes. La paix revenue, le pouvoir est exercé en dépit du bon sens. Le roi Pyrrhus cherche à imposer son emprise amoureuse sur Andromaque, une captive troyenne dont il a contribué à décimer la famille. Oreste, ambassadeur des Grecs, pour plaire à Hermione, la femme qu'il aime, est prêt à accomplir le régicide qu'elle lui réclame : « Revenez tout couvert du sang de l'infidèle ». Au milieu de ce chaos, Andromaque se dresse en résistante pour sauver son jeune fils que les Grecs veulent exécuter pour se protéger d'une hypothétique refondation de Troie.

Une œuvre éblouissante, éternelle dans ses questionnements sur les conséquences des guerres, les blessures profondes qu'elles infligent et les besoins de vengeance qui mènent immanquablement à la tragédie.

Mise en scène **Michael Delaunoy** Avec **Myriem Akheddiou, Anne-Claire, Baptiste Blampain, Camélia Clair, Jeanne Kacenelenbogen, Clément Manuel, Arthur Moulin et Yvan Rami**

UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC ET DE L'ENVERS DU THÉÂTRE – COMPAGNIE MICHAEL DELAUNOY. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES – DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. Photo © Gaël Maleux

PROCHAINEMENT

MAMAN

DE SAMUEL BENCHETRIT

06.03 > 26.04.25 *Création - Salle des Voûtes*

Une ville, la nuit. Une femme attend un taxi, emmitouflée dans un manteau de fourrure un peu bof. Un homme jeune passe, comme tombé du nid. Il repasse, revient, lui pose une question, et leur vie va basculer. Bon, après elle va quand même rentrer chez elle et cuisiner des tomates farcies, parce que c'est le jour des tomates farcies. N'empêche, quelque chose a changé, malgré un gentil mari dans un quotidien un peu bof, quelque chose est enfin en marche. Car cette vie d'apparence toute simple cache un secret : un soir en sortant du boulot, elle allait prendre son métro et… Mais on ne peut pas trop raconter, sous peine de tout dévoiler, à cause du secret. Alors on met un mot : Maman.

Maman est une histoire d'adoption. Non, une histoire d'apprivoisement peut-être. Oscillant entre rires et gravité, entre comédie et drame, avec tendresse et poésie. Maman, ce sont des vies qui se frôlent, se croisent, s'observent, se reniflent, cherchent les caresses.

Mise en scène **Patricia Ide et Magali Pinglaut**
Avec **Esteban Delsaut, François Ebouele, Ariane Rousseau et Fabio Zenoni**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. LA PIÈCE « MAMAN » EST PRÉSENTÉE EN ACCORD AVEC TOBOSO C/O MARIE CÉCILE RENAULD. Photo © Gaël Maleux

APRÈS LA RÉPÉTITION

D' INGMAR BERGMAN

07.03 > 20.04.25 *Création - Petite Salle*

Nous allons partager avec vous ce que nous ne gardions que pour nous.
Au théâtre, il y a, généralement, une scène et des coulisses. Mais en coulisses, se passent des choses qui ne se passent pas sur scène…

« Après la répétition » lève le voile sur cet univers auquel aucun spectateur n'assiste…
Sur ce qui se vit entre les artistes et le metteur en scène avant, pendant, et après les répétitions.
Et si le théâtre est le miroir de la vie, dans « Après la répétition », la vie devient miroir du théâtre.

Séduction, amour, manipulation, narcissisme, doutes, déception, humour clair et humour noir, « Après la répétition » est aussi une réflexion sur les rapports entre artistes, aux publics, aux médias.

Venez et … Bas les masques !

Mise en scène **Michel Kacenelenbogen**
Avec **Laurence D'Amelio, Michel Kacenelenbogen et Camille Vandevelde**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. LES ŒUVRES THÉÂTRALES D'INGMAR BERGMAN SONT REPRÉSENTÉES DANS LES PAYS DE LANGUE FRANÇAISE PAR L'AGENCE DRAMA – SUZANNE SARQUIER (WWW.DRAMAPARIS.COM) EN ACCORD AVEC LA FONDATION BERGMAN (WWW.INGMARBERGMAN.SE) ET L'AGENCE JOSEF WEINBERGER LIMITED À LONDRES Photo © Gaël Maleux

BOIRE & MANGER AU THÉÂTRE

Le resto DU PUBLIC

LE BAR
est ouvert avant et après les spectacles.

LE RESTAURANT
est ouvert avant les spectacles les mardis, jeudis, vendredis et samedis (dernière commande à 19h30) et **après les spectacles** les mercredis, vendredis et les samedis.

Attention : Nous sommes limités à 40 couverts par service.

LE CHEF VOUS PROPOSE :

Les tapas

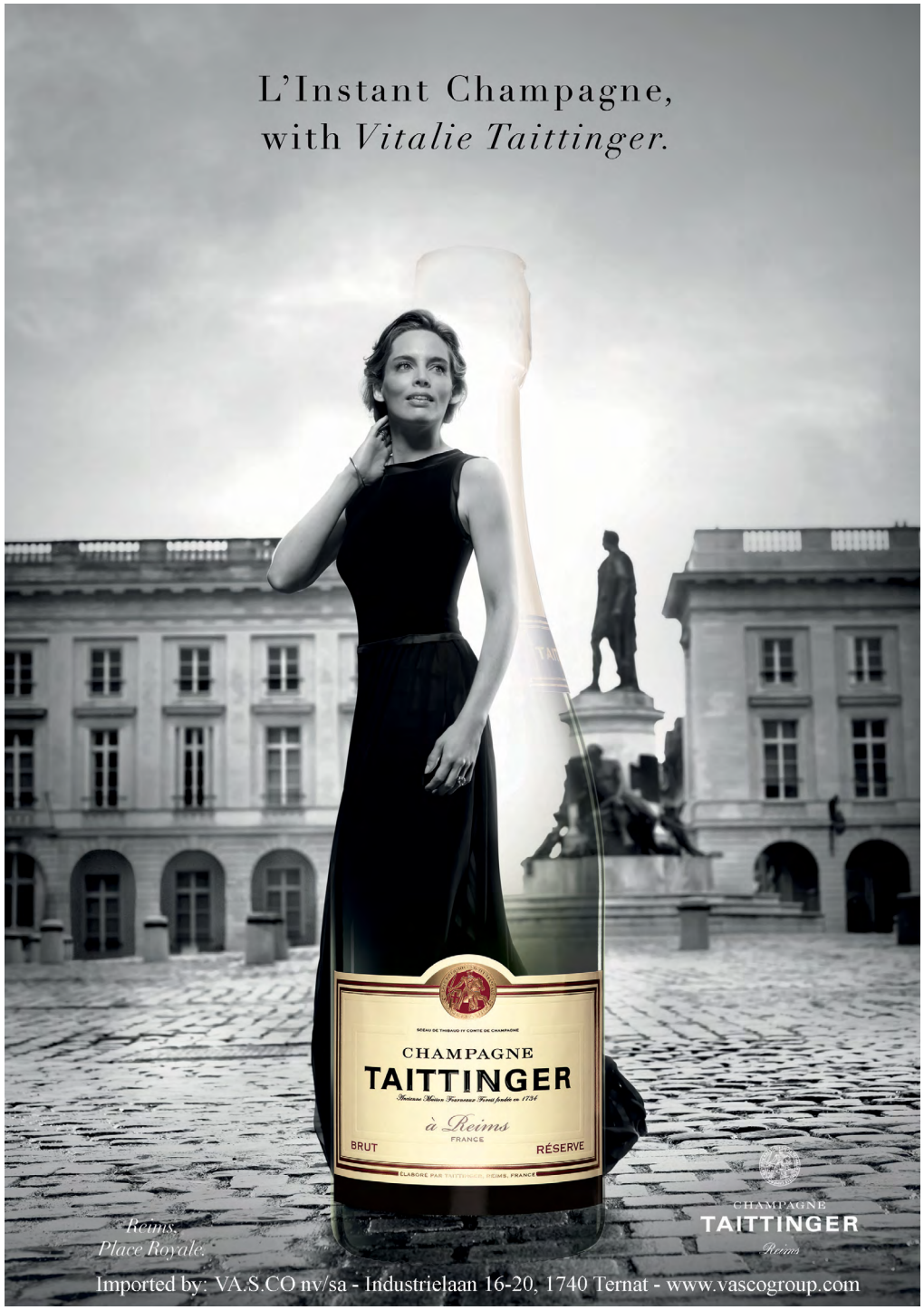
Le choix de 3 tapas à 17€
Le choix de 5 tapas à 20€

Le menu

en tout (35€) ou en partie

Découvrez la carte et les menus du mois sur notre site internet
www.theatrelepublic.be/restaurants

RÉSERVATION CONSEILLÉE AU 02 724 24 44



Infos & Réservations
02 724 24 44 - theatrelepublic.be

@theatrelepublic

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES beside TAX SHELTER NOSTALGIE La Libre visit.brussels